

dérivé du Grec, est un mot égyptien, & il le prouve par la syllabe *pa* qui commence le mot, & qui étoit un article chez les Égyptiens, article qu'on trouve joint à plusieurs de leurs noms comme *paphnuce*, *pachnemunis*, *papremis*, *patermuthius*, que l'Abbé de la Trape par une erreur copiée d'après un interprète Latin, appelle *Dom* ou *Pere Muce*.

Le *Papyrus* naissoit dans les eaux débordées du Nil, qui n'avoient pas plus de deux coudées de hauteur. Il jettoit de grosses racines longues de dix coudées, & sa tige de forme triangulaire avoit quatre coudées ou plus de hauteur. Cette plante ajoutée-on, n'avoit point de semence, & ne portoit point de fruit; c'est-à-dire, qu'on le croyoit ainsi alors; mais quel est le naturaliste qui le croira aujourd'hui? Elle se multiplioit à tel point que Cassiodore la compare à une forêt; & l'usage en étoit presque aussi universel que l'est dans l'Amérique celui du Coco. On en faisoit des souliers, des ligatures, des méches pour les lampes, des nattes, des matelas, des couvertures, des voiles de navire, des barques, des habits: les pauvres s'en nourrissoient, & la racine servoit aux ouvrages de sculpture.

On ne connoît pas précisément l'époque où a commencé l'usage qu'on a fait de cette plante, pour en faire des feuilles à écrire: mais il est certain que les Romains regardoient cet art comme très-ancien. La manière de préparer les feuilles consistoit, selon Pline, à séparer avec une aiguille ces peaux déliées: Celles du milieu étoient estimées les meilleures; on les étendoit sur une table, & sur une première peau on en étendoit une seconde en travers, en sorte que leurs fibres se croisoient. On colloit ces deux peaux avec l'eau même du Nil ou avec de la colle, on les mettoit en presse, on les

faisoit